

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LITTÉRATURE CANADIENNE.



L. P. NORMAND, Éditeur-Propriétaire.

FEUILLETON CANADIEN.

(Inédit.)

EMILE DUBRUN,

OU
CONSEQUENCES FATALES
DE
L'IVROGNERIE.

CHAPITRE I.

(Suite.)

—Aides-moi; car tu vois bien que je ne puis deviner. Si seulement tu me disais son nom de baptême, peut-être que je trouverais.....

—Son nom de baptême, c'est Geneviève.

—Ah! je l'ai maintenant. Geneviève M***** la fille de l'hôtelier du faubourg St. Jean. Je ne vois pas comment tu vas faire pour vivre longtemps sans te remet-

tre au travail. Je n'ai jamais entendu dire que le père M***** fût riche; et tu sais, tout aussi bien que moi, que Geneviève raffole de la toilette; et ce qui n'est guère meilleur c'est qu'elle n'est pas habituée au travail.

—Ça c'est vrai, mon cher ami. Mais ce qui cause ton embarras, c'est que tu ignores dans quelle position je vais me trouver dans peu. Comme tu es mon meilleur et mon plus ancien ami je vais te faire entrevoir un tout petit bout de mon secret. Le père M***** a un frère au Cap-Santé avec lequel il se propose d'aller passer le reste de ses jours, et moi, cher ami, je le remplace à la "Boule d'or". A l'heure qu'il est le peintre efface le nom de M***** sur la vieille enseigne pour le remplacer du mien. Ne sera-ce pas une vie glorieuse, ajouta-t-il, que de ne rien faire toute la journée que fumer la pipe, rire avec ma Geneviève, et écouter les mille cancons qu'on viendra sonner à l'hôte de la "Boule d'or", ton serviteur Emile Dubrun. Là dessus il prit un air moitié sérieux moitié bouffon.

—J'avoue mon cher Emile, lui dis-je, que la vie telle qu'elle t'apparaît est bien

douce, bien digne d'envie ; je dois cependant te faire observer que tu envisages la médaille que sur l'une de ses faces, que c'est pour cette raison que tu ne vois que bonheur dans l'avenir toujours incertain ; que c'est aussi pour cela que tu oublies que tu peux devenir un ivrogne. Tu connais le proverbe : "*Qui s'expose pèche.*"

—Moi ! devenir un ivrogne ! par exemple ! Oh ! tu ne crois pas ce que tu viens de dire, dit Emile, accompagnant chacune de ses paroles de gestes qui me prouvent que je venais de froisser ses sentiments.

—Allons, allons, ne te fache pas si je te parle un peu librement et sans-arrière-pensées. Tu sais fort bien qu'un maître d'hôtel doit nécessairement boire avec ses visiteurs s'il veut être bien vu d'eux.

—Bien. J'admets que je sois obligé de boire avec eux, mais alors je n'en boirai qu'avec modération.

—Ah ! Emile, mon ami, ce mot modération a prouvé être la ruine de bien des personnes sobres jadis ; et je parierais ma vie que l'ivrogne le plus avéré qui fréquente la *Boule d'or* s'est souvent dit lorsqu'il commençait à boire qu'il boirait toujours avec modération. Tout homme croit qu'il ne peut devenir intempérant quant il commence à boire. Il y est poussé, entraîné, mon cher Emile, presque à son insu ; et toi-même tu le seras à moins que tu sois plus qu'un humain ordinaire. Laisse-moi dérouler, sans m'interrompre, le tableau d'un seul jour de la vie que tu te proposes de faire si belle. D'abord tu te lèves le matin avec la ferme résolution de ne rien faire autre chose tout le jour, que fumer la pipe, rire innocemment avec ton épouse, écouter les visiteurs de ta maison badiner, et commenter sur les nouvelles, et surtout, de boire modérément bien. Mais, ayant de déjeuner vient un visiteur, un

habitué de la maison il demande un verre de boissons et te prie d'en accepter un aussi ; tu ne peux lui refuser cette politesse ; refuser serait l'offenser. Plus tard en survient un autre boit et te presse de boire avec lui ; il faut que tu acceptes encore, et d'ailleurs, c'est après déjeuner et un verre de *gin* ne fera pas de mal. Dans le cours de la matinée cinq ou six autres se présentent, tu bois avec les uns et avec les autres, jusqu'à ce qu'enfin ta résolution de ne boire qu'avec modération te revienne à l'esprit ; alors tu te dis : j'en ai assez bu aujourd'hui, je n'en boirai plus. Après être venu à cette détermination tu te flattes de la pensée qu'étant un homme de volonté tu resteras dans les limites de la sobriété. Une heure de l'après-midi est à peine sonnée qu'une partie de tes meilleurs visiteurs viennent s'échauffer les sens ; demande de quoi à boire en te sollicitant de leur tenir compagnie pour boire avec eux ; mais tu refuses, Quoi ! disent-ils, tu nous refuses ?... rabaisse ton orgueil... pouah ! ridicule !..... viens Dubrun, viens prendre quelque chose avec nous. Finalement pour ne pas leur déplaire tu te vois obligé de boire avec eux, tous ces verres te tournent la tête, t'abrutissent et déjà tu n'as plus conscience de ce que tu dis et de ce que tu fais. Trouves-moi donc ta modération maintenant. Voilà pour le premier jour. Il en sera de même chaque jour que tu tiendras Hôtel. Prends mon avis, laisse-la *Boule d'or* au père M*****.

—Merci de ton avis, et bonjour me dit Emile froidement. Il me quitta brusquement, paraissant tout troublé de la crudité de mes remarques.

—Bonjour lui criai-je, de loin.

A. S. O****.

(La suite au prochain numéro.)

Littérature Canadienne.

(Extrait de l'Union d'Ogdeurburgh.)

LE

BRAVE ÉDOUARD.

LÉGENDE DE LA VALLÉE

DU

MICHELIEU.

III.

En avant marchons
Contre leurs canons,
A travers le fer, le feu des bataillons
Courons à la victoire!

(Suite.)

Que faisait sa bonne mère, pendant que lui, son fils unique, le soutien de la pauvre veuve, courrait les plus grands dangers en allant à la rencontre des troupes anglaises qui se dirigeaient sur St. Denis?

A genoux devant un crucifix suspendu à la cloison, elle priait :—“ Mon Dieu, disait-elle, je m'incline devant vos volontés. Vous m'avez donné un époux que je chérissais et que j'aimais tendrement, et dont j'étais glorieuse, parcequ'il était brave, bon et généreux, parcequ'il avait un noble cœur, parcequ'il marchait dans la voie de la vertu et de l'honneur. Vous l'avez appelé à vous, il est mort en combattant pour sa patrie—vous me l'avez donné et vous me l'avez ôté—que votre saint nom soit béni. Mon fils unique est exposé à de grands dangers.—Protégez-le, donnez-lui du courage; il travaille pour une juste cause. S'il meurt après avoir combattu en brave, j'aurai cette consolation d'avoir offert en holocauste sur l'autel de la patrie, ce qui m'était plus cher que la vie.”

A peine eût-elle balbutié ces derniers mots, que tout-à-coup le bruit du canon se fit entendre et la fit lever comme malgré elle. Elle jette ses regards dans la direction d'où venait ce grondement lugubre. Une fumée très épaisse s'élevait vers les cieux, et un soupir s'échappa de sa poitrine oppressée. Les coups redoublèrent,

forts comme les bruits du tonnerre qui grondent dans les cieux, et à peine furent-ils répétés dans la vallée que Joséphine, ses magnifiques cheveux noirs en désordre, tombant sur un col bien arrondi, vêtu d'un petit mantelet d'indienne et d'un jupon de flanelle rayée, poussa la porte et entra tout essoufflée en s'écriant :

—Oh ! mon Dieu ils sont à se battre, ne craignez-vous point pour Edouard ? Je viens d'apprendre par un courrier qui vient de passer à course de cheval, que votre fils était à la tête d'un peloton, à une petite distance du village, et qu'il faisait des prodiges de valeur.

—Alors je ne craignais rien, je ne craignais qu'une chose : sachant qu'Edouard était novice dans le métier de la guerre, il pouvait au premier coup de canon être saisi de frayeur ; mais je reconnais bien là son père, allant toujours de l'avant, et excitant ses compagnons à en faire autant que lui.

—Je lisais hier, dit Joséphine, dans un livre qu'Edouard m'a prêté, qu'il y avait autrefois un général Vendéen du nom de Larochejaquelin qui, à l'âge de votre fils, avait été proclamé commandant en chef par des milliers de paysans, et qu'avant de combattre une armée républicaine, il leur avait fait une harangue énergique qu'il terminait par ces mots : *Allons chercher l'ennemi : si je recule, tuez-moi ; si j'avance, suivez-moi ; si je meurs, vengez-moi.* Les Vendéens, pleins d'enthousiasme, volèrent à la rencontre de l'ennemi, attaquant un bourg, s'élançant sur les républicains, les repoussant, s'emparant de leur artillerie, et leur chef partageant de suite les munitions enlevées. Edouard ne pourrait-il pas en faire autant ? Cependant il est mort bien jeune, ce brave Larochejaquelin. En poursuivant les fuyards, il aperçoit deux grenadiers cachés derrière une haie :—“ Rendez-vous, leur dit-il, je vous fais grâce.”—Ils se disposent à obéir ; le général veut les interroger, et s'approche d'eux malgré la représentation des officiers qui le suivent. On prononce son nom, et un des grenadiers se devoue ; tandis que Larochejaquelin se penche de dessus son cheval pour se saisir de son arme, le grenadier l'ajuste, et tire à bout portant ; la balle frappe le front du général qui tombe et expire dans l'instant même, lorsqu'il n'avait pas encore atteint

sa 23^{me} année. Edouard m'a souvent parlé de ce général et disait qu'il aimerait à pouvoir l'imiter en tout et partout ; et depuis son départ j'ai toujours un pressentiment, . . . et quand je m'y arrête je pleure comme une folle. . . .

—Prions le ciel chère Joséphine qu'il rencontre la gloire et la victoire non accompagnées d'une fin si prématurée.

IV.

Malbrough s'en va-t-en guerre
Ne sait quand reviendra

(CHANSON POPULAIRE.)

—Mille tonnerres, ne craignons rien chers camarades, déjà nos coups ont frappé juste, plus d'un habit rouge traîné dans la boue son habit ensanglanté. Pas un de nous n'a reçu la moindre égratignure. Ti-nous-nous ici près de ces cordes de bois, nous avons fait noblement notre devoir—La patrie nous en tiendra compte—On nous a attaqué, nous avons répondu, en retraisant il est vrai, mais mille tonnerres, nous ne remuerons pas d'ici. . . . La mort plutôt. . . . Comme la garde de Cambronne à la malheureuse bataille de Waterloo, nous répéterons jusqu'à la fin le cri de ces héros: *La garde meurt, mais elle ne se rend pas.* Honte, honte à celui qui vient de tremper son sabre dans le sang du Capitaine Anglais qu'on vient d'assassiner. Soyons brave, mais soyons généreux. . . . !

Ainsi parlait Edouard.

—Bravo, bravo, s'écrièrent les vingt paysans qui venaient de déposer les armes, afin d'essuyer la sueur de leurs fronts.

Après avoir parcouru la campagne, leur chef avait découvert l'ennemi marchant avec beaucoup de lenteur. A peine fut-il vu que le régiment de front anglais fit sur ordre *en joue et feu*. Edouard avait tout prévu, car il s'était placé dans un ravin, et avait crié *ventre à terre*. Les balles avaient effleuré les colonnes vertébrales, mais de suite sur le commandement du brave Edouard ils se levèrent, et genoux en terre, visèrent à qui mieux mieux, et firent feu instantanément. Les mouvements qui s'opérèrent après cette décharge fit croire aux tirailleurs Canadiens qu'ils venaient de faire une brèche.

Edouard prêt à faire face à tous les événements critiques qui pourraient se présenter, et quelque faible que fut son corps,

il savait qu'étant habilement conduit, il pouvait retraire durement et avec honneur en présence d'un corps aussi considérable. —C'est ce qu'il fit comme nous venons de voir.

Aux pieds des gros murs de la maison de M^{de} de St. Germain se trouve donc Edouard, et ses paysans attendant d'un pied ferme l'ennemi qui avance. Le Dr. Nelson dit à ses volontaires que le moment était venu de se battre, qu'il fallait s'armer de courage, ne point faiblir si malheureusement une balle ou un boulet venait à frapper la poitrine d'un brave, qu'il était leur commandant en chef, qu'on devait lui obéir et suivre son exemple. Il dit, et le premier il tire le premier coup de fusil—soixante en tout autant, et des deux côtés s'ouvrent les feux. Les troupes anglaises sous le commandement des colonels GORE et WETHERALL sont en nombre considérable. Ils sont en rase campagne—les chevaux hennissent, et nos brillantes et paisibles campagnes sont converties en plaines de Bellone. De nouveau la charge sonne, le fer brille, la foudre tonne. Nelson, le sabre à la main, excite les *Fils de la Liberté* à l'action. Au même instant un boulet frappe le cadre d'un chassis, enlève plusieurs pierres du mur, ricoche et coupe, plus facilement que l'instrument Guillotin, plus d'un bras et plus d'une tête. Le sang coule ; déjà nos Canadiens trempent leurs pieds dans le sang de leurs frères ; déjà l'on entend les accents plaintifs des moribonds. Ici et là sur le plancher sont des membres déchirés et encore chauds. Quelle scène grand Dieu. . . . ! Que de visages pâles et tristes dans ce grand désordre d'un instant. . . . ! !

—Courage, mes amis, s'écrie Nelson ; si déjà ils ont semé la mort, nous recueillerons ou plutôt nous récolterons plus vite la gloire et la victoire.

—Courage, —*en avant marchons* disait Edouard aux pieds des murs—qui brûlait de l'amour de la gloire, et qui semblait tel que les anciens preux appartenir aux temps héroïques des *Mousquetaires* de M. Dumas.

D. E. J.

(La suite au prochain numéro.)